

vérité et sur la Révélation elle-même. Sur le plan moral, ils sont hypocrites : les anciens pharisiens obéissaient avec ostentation à la moindre règle rituelle, mais ils étrangeaient les veuves et les orphelins, désobéissant ainsi au commandement de l'amour envers le prochain ; les modernistes s'attachent au moindre détail juridique et formel, ils montrent qu'ils obéissent à l'autorité ou, du moins, qu'ils ne la défient pas ouvertement, entre autres parce qu'ils sont habituellement tolérés par elle, mais ils n'ont pas de scrupules à couvrir par ces comportements des mensonges et des hérésies manifestes, et même parfois de véritables blasphèmes.

« Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. [...] Ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues ; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi. Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. [...] Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.

« [...] Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte ; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous.

« Malheur à vous, conducteurs aveugles ; qui dites : Si quelqu'un jure par le temple, ce n'est rien ; mais, si quelqu'un jure par l'or du temple, il est engagé. Insensés et aveugles ; lequel est le plus grand, l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ? Si quelqu'un, dites-vous encore, jure par l'autel, ce n'est rien ; mais, si quelqu'un jure par l'offrande qui est sur l'autel, il est engagé. Aveugles ! lequel est le plus grand, l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande ? Celui qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui est dessus ; celui qui jure par le temple jure par le temple et par celui qui l'habite ; et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

« [...] Conducteurs aveugles ! qui coulez le moucheron, et qui avalez le chameau.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle ! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'osse-

ments de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

« [...] Serpents, race de vipères ! comment échapperez-vous au châtement de la géhenne¹⁴ ? »

« Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre¹⁵ ? »

Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II se sont employés à donner à l'Église un visage « conciliaire », conformément, de façon toute spéciale, au document *Gaudium et Spes* : il s'est ensuivi une réponse sociologique et historique positive, surtout face aux *mass media*, « ils ont tenté de remorquer la barque de Pierre jusqu'à la haute mer des Nations Unies, du monde globalisé, de la haute finance et de l'O.N.U. même. Certes. Mais le jugement n'est pas aussi positif en ce qui concerne ses effets théologiques puisqu'avant la consigne du Christ : "Qu'ils se convertissent et qu'ils croient à l'Évangile", ils ont fait passer, comme priorité absolue, tout ce qui est exposé ci-dessus. Or ce n'est pas la mission de l'Église d'intervenir en tant que grande puissance dans le dialogue avec les grandes puissances. De même, Elle ne peut pas dépenser ses précieuses forces dans les organismes où se préparent les destinées de l'humanité, et qui en déterminent les orientations socio-politiques.

« Soit l'Église est le sacrement du Christ, toute disposée à appliquer la *suprema lex* du *salus animarum*, même si c'est au prix de devoir à nouveau étendre les bras sur la Croix ; soit alors, elle perd son identité. Beaucoup partagent cette impression que, suite aux tendances conciliaires, c'est justement ce qui s'est passé, et c'est ce qui continue de se passer. Voilà une nouveauté bien peu exaltante. Et surtout une nouveauté face à laquelle le lancement du *Débat à ouvrir* souligne une urgence qui raisonnablement ne peut plus être ignorée¹⁶. »

La préoccupation de l'auteur est évidente : plus on cherche à enliser la question, et plus celle-ci gangrène le mal-être général et la crise interne à l'Église : doctrine et morale sont compromises jour après jour, tandis que continuent de se répandre des idées erronées qui ne font que créer la confusion chez les fidèles et éloignent ceux qui se tiennent à la porte de l'Église.

Ce sont les innovations (le quatrième niveau indiqué par M^{gr} Gherardini) qui ont créé tout ce désordre : « Si l'on se penche non pas sur chaque pronunciamiento (déclaration), mais sur l'esprit qui les a conçus et produits, on pourrait soutenir que le Concile a entièrement été un "quatrième" niveau, ou encore que tout

se retrouve dans ce niveau, ou encore que tout se retrouve dans ce niveau. Le "contre", dont j'ai parlé en son temps, place qu'on le veuille ou non le concile Vatican II dans le cadre de l'innovation ; et même, d'une innovation singulière, la plus radicale, celle qui, avant de s'intéresser aux choses, a pris des allures "à la Garibaldi", [...] a été un "non" tapageur et décidé contre l'inspiration de fond du précédent magistère¹⁷. »

La nécessité d'affronter le « débat » est devenue, selon M^{gr} Gherardini, une nécessité absolue pour guérir des plaies infectées. Sous le pontificat de Jean-Paul II, ont été introduits des us et coutumes d'inspiration particulièrement conciliaire : « Un activisme presque frénétique, le regard conquérant et le refrain conciliaire en permanence sur les lèvres : tout cela caractérise le pontificat de Karol Wojtyła. Si, c'est lui. Bien sûr, jamais aveugle face à la réalité du printemps espéré et qui ne vient pas ; mais toujours élané, indomptable, vers la réalisation impérieuse et "juste" du concile Vatican II. Mais il ne s'est pas rendu compte que c'est lui-même qui a empêché ce printemps tant attendu d'arriver. Par des décisions de rupture. Par des comportements dans ce même esprit : des liturgies sous le signe du tribalisme ; la rencontre à Assise et le triomphe du relativisme religieux ; la participation active et passive à des rites africains, indiens, brésiliens, que tous connaissent comme étant des rites animistes, naturalistes et même satanistes. C'est avec Karol Wojtyła que Vatican II est devenu, pratiquement, si ce n'est théoriquement, la porte ouverte à toutes les manifestations de religiosité, même si cette religiosité était irréductiblement éloignée de la religion révélée et du patrimoine de ses vérités. À cela s'ajoute aussi un magistère, tout orienté en direction de l'homme, de sa dignité, de sa prééminence dans le domaine créaturel [...]. C'est comme si le programme que saint Pie X avait pris à partir de la formule de Saint Paul "*instaurare omnia in Christo*", avait été irréductiblement inversé en "*instaurare omnia in homine*..."¹⁸. »

L'auteur n'épargne rien dans son examen théologique, libre et lucide. Exempt de toute duplicité, il ne veut que replacer le Christ à la place qui lui revient, la place d'honneur. C'est justement Jésus-Christ qui annonça le danger menaçant : « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau¹⁹. » Les loups sont aussi ceux qui dans leur hypocrite fidélité au concile Vatican II, « coulent le moucheron et avalent le chameau », et ne défendent que leur sépulcres sacrilèges.

Stefano Falletti

14. Mt. 23, 2-33.

15. Lc. 18, 8.

16. B. Gherardini, *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, pp. 88-89.

17. *Ibid.*, p. 87.

18. *Ibid.*, pp. 95-96.

19. Actes 20, 29.